

BUNGALOW DE QUANG-NGAI

La province de Quang-Ngai
par A. LABORDE, administrateur des services civils.
(résumé d'une étude parue dans le *BAVH* de juillet-septembre 1925)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 avril 1926)

La province de Quang-Ngai a généralement mauvaise réputation. Pour la majorité des fonctionnaires de l'Annam, c'est le sale poste où là fièvre, l'ennui et l'isolement accablent le misérable, le non pistonné que l'Administration y place.

Or, à mon avis, ce ne sont là que d'injustes appréciations, et je me fais un devoir aujourd'hui de tenter la réhabilitation de cette pauvre province.

Je veux essayer de prouver que si cette mauvaise réputation a été méritée au temps où la route Mandarine, presque impraticable, mettait Quang-Ngai à 8 jours de marche de Faifoo et de Quinhon, elle ne l'est plus à présent que le chef-lieu est si facilement accessible. Aujourd'hui, de nombreuses automobiles particulières et un service régulier d'autocars chargés de voyageurs, de lettres et de colis, sillonnent en tous sens la route coloniale ; le centre urbain, par sa situation, juste à mi-chemin de Quinhon et de Tourane, est devenu étape normale où le mouvement commercial s'est fort accentué et où [une très belle hôtellerie construite par l'Administration donne gîte confortable aux passagers](#) ; bientôt le poste triste, lointain et méconnu d'autrefois se transformera en petite ville et sera connu peut-être du monde entier, puisque les touristes étrangers qui s'y reposeront dans leur longue randonnée entre les ruines d'Angkor et les tombeaux de Huê, y achèteront la traditionnelle carte postale illustrée et colporteront ainsi dans tous les coins de l'univers le modeste nom de Quang-Ngai. C'est ce que je souhaite.

ANNAM
Quang-Ngai
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juillet 1930)

Le 14-Juillet. — La fête Nationale s'est déroulée cette année à Quang-Ngai avec un éclat inaccoutumé. Une foule très dense de citadins et de paysans annamites était accourue pour assister aux habituelles réjouissances qui ont remporté un véritable succès. Théâtre d'ombres, match de football, attractions diverses, y compris une finale et resplendissante retraite aux flambeaux ont fait la joie du populaire.

Conviés à se réunir dans les salons de la résidence, la majorité des Européens et des autorités indigènes de la province formèrent une brillante assemblée qui fêta dignement le drapeau français et qui ne se sépara que tard dans la soirée.

Parmi la nombreuse et élégante assistance qui se pressait dans les salons et sur la terrasse de la résidence, nous avons remarqué entre M. le résident de France et madame Lavigne qui ont réservé à tous un accueil des plus charmants, le docteur Couturier et Madame ; M. Bouteille, administrateur adjoint, et Madame ; M. l'ingénieur des T. P. et M^{me} Guyot ; M. M. Graziani, inspecteur de la G. I. ; M. Haran, inspecteur de la G. I. et M^{me} ; M. et M^{me} Penat ; M. et M^{me} Rouvière, gardes principaux de la G. I. ; M. Sureau, directeur de la Banque agricole, et M^{me} ; [M^{me} Belle, gérante du bungalow](#)

de Quangngai ; M. Merle, receveur des Douanes à Quang-Ngai ; M. Patène, receveur des Douanes à Sahuynh et M^{me} ; M^{me} Fauchois, femme du chef de brigade des salines à Sahuynh ; MM. Eynaud et Duran, des Douanes et Régies ; M. Chanard, surveillant des T. P. ; et tous les mandarins de la province, ainsi qu'une nuée de charmants enfants (nous n'avons rien à redouter de la crise de la natalité).

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 731 :
PROVINCE DE QUANG-NGAI
Bungalow. — Quang-Ngai (Annam)
Gérante : M^{me} Névado.

ANNAM

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 1^{er} janvier 1934)

À Quang-Ngai, près du bungalow, le 20 novembre, un brigadier des douanes tua de trois coups de revolver dans la nuque un jeune Annamite qui s'était porté au secours de sa tante malmenée par le douanier. Réprimandé par son père, le jeune homme s'en retournait chez lui quand le douanier le tua.

LE CENTRE-INDOCHINOIS TOURISTIQUE

Le Quang-Ngai pittoresque

Ses sites, ses monuments, ses Mois
... et ses troupes d'éléphants
(*L'Écho annamite*, 4 août 1939)

La province de Quang Ngai est généralement inconnue des touristes qui, partant de Quinhon, s'efforcent de gagner le plus rapidement possible Tourane, ou inversement, si bien qu'ils ne retiennent de cette province que la tenue impeccable et les longues lignes droites de la route Coloniale qui leur ont permis d'appuyer davantage sur l'accélérateur.

Et pourtant, ses sites pittoresques, ses plages attirantes, ses forêts et ses pagodes mériteraient de retenir leur attention.

Un bungalow très bien tenu les attend au chef-lieu. Il est pourvu de tout le confort moderne. Situé au centre géographique de la province, il serait un point de départ tout indiqué pour les nombreuses excursions à faire.

La côte d'abord, très variée et pittoresque. Au nord, la plage de Son Tra, siège d'un poste des Douanes, a pu être comparé à un petit Singapour, avec ses nombreux îlots verts surgissant çà et là dans une baie toujours calme.

Le cap Batagan et la pointe d'An-Vinh, avec leurs rouges falaises basaltiques, leur calanque au sable fin. Par beau temps, la mer y est d'un bleu méditerranéen.

Au large est l'île de Poulo-Canton, dont le phare [...] son pinceau lumineux sur les multitudes des fanaux des barques de pêche, si serrés parfois et sur de telles distances qu'ils donnent l'impression des lumières d'une grande ville.

Plus au sud, c'est l'immense plage de sable de My khê Tâ, bordée sur plusieurs kilomètres par la forêt de filaos dans l'ombre dense de laquelle les rayons du soleil dessinent des arabesques.

Puis Côté Luy, avec sa lagune, son village de pêcheurs et ses pittoresques voiles colorées. Enfin, tout au sud, l'harmonieuse plage de Sa Huynh avec sa corniche, ses salines et sa montagne sacrée. Le climat bienfaisant de cette plage l'a fait choisir, en 1937 et 1938 pour l'installation d'une colonie scolaire de vacances, où soixante petits Annamites ont bénéficié pendant un mois de l'air salubre.

Toutes ces plages sont facilement accessibles en auto.

*
* * *

La plaine deltaïque ne manque pas d'intérêt. On y trouve deux gros centres ; Quang-Ngai et Thu-Xa.

Quang Ngai se compose de la citadelle et du centre urbain. La première, généralement négligée des touristes qui suivent la route Coloniale n'est qu'à 150 mètres de celle-ci et le petit crochet qu'il faut faire pour la voir est justifié par l'enceinte à la Vauban, en pierres basaltiques, dont la couleur rouge ressort sur le fond vert des grands arbres qu'elle enclôt.

La pagode Royale, dans la citadelle, le dinh du village de Chanh-lô et les ruines chames qui viennent d'être mises à jour par l'École française d'Extrême-Orient, valent un arrêt au chef-lieu. Les ruines chames sont près de nouvelles casernes, sur la route de la gare, qui est située à 2 km. du centre.

À 9 km. de Quang-Ngai, Thu-Xa était autrefois un centre très fréquenté, mais qui, par suite de la crise, a perdu beaucoup de son importance. Essentiellement chinois, il fut le grand marché du sucre de Quang Ngai. Par suite de la création de la coopérative à Quang-Ngai et de la construction du chemin de fer, il ne joue plus sans doute le rôle primordial d'autrefois ; mais il s'y trouve encore de gros entrepôts. Cette petite ville, de construction surtout chinoise, ressemble aux vieux centres célestes de Fai-foo et de Tamky. Nous parlerons plus loin de sa pagode qui, à elle seule, vaut le déplacement.

À 1 km de Quang-Ngai, vers le nord, on franchit le Sông-Trà-Khuc, sur un pont de 621 mètres. En amont et en aval de ce pont et à la saison sèche seulement, le passant admirera ces chefs d'œuvre de patience et d'ingéniosité que sont les norias. Construites entièrement en bambou, elles ont une force considérable et par leur débit continu et important, elles apportent la vie et la richesse à des milliers d'hectares.

Les grandes norias de Trà-Khuc sont disposées en batteries de 8 roues géantes ne mesurant pas moins de 10 mètres de diamètre. Le Quang-Ngai, pourtant, ne manque pas de cours d'eau ; mais tous sont assez encaissés et nettement au-dessous des surfaces cultivées. Aussi le nhà quê a-t-il trouvé cette ingénieuse façon de conduire l'eau dans ses rizières. Elle rend des services très appréciables, en attendant que puissent être exécutés les programmes d'hydraulique agricole considérables mis à l'étude pour le bassin du Sông Trà Khuc, et multipliés dans le Sud les ouvrages de retenue d'eau analogues au barrage en terre d'An-Tho — inauguré cette année dans le huyên de Duc phô situé à quelques centaines de mètres de la route Coloniale, accessible par une petite route automobilable, et dont la visite n'est pas sans intérêt.

C'est dans la région deltaïque que l'on peut admirer les plus belles pagodes de la province. La plus pittoresque est sans doute celle de Thiên-an, au sommet de la *Montagne des Bonzes*, à 3 km. de Quang-Ngai, sur la rive gauche du Sông Trà Khuc, et où l'on monte par une petite route automobilable. De cette pagode, on a une vue panoramique merveilleuse ; au premier plan, le Sông Trà Khuc déroule ses derniers méandres, avant de se jeter dans la mer.

À l'ouest, les contreforts abrupts de la chaîne Annamitique se découpent sur le ciel. À l'est, « la mer sans fin commence où la terre finit ».

Un incident historique, romancé, déjà, par la légende, est à l'origine de la construction de la Pagode chinoise des 108 génies de Thu Xa. Un soir de l'an 1874, les

pêcheurs de Sa Ky auraient vu, au large, un étrange voilier, paraissant abandonné, et qui roulait à l'aventura. Ils s'armèrent, s'approchèrent du navire, grimpèrent à bord et virent çà et là des hommes qui gisaient, squelettiques. L'un d'eux demanda à boire, expliquant qu'ils étaient des naufragés et n'avaient plus une goutte d'eau.

Les pêcheurs, après avoir vérifié la cargaison du bateau, rejoignirent le rivage. Le tuan vu de Quang-ngai, prévenu, crut qu'un vaisseau pirate venait rançonner les habitants de la côte, fit ouvrir le feu et envoya des soldats armés massacrer les survivants de l'équipage. L'empereur Tu-Duc, en rêve, aurait appris la terrible méprise de son chef de province.

En ayant vérifié la réalité, il le fit emprisonner et le condamna à être brûlé vif et avoir le foie coupé en 108 morceaux, pour avoir ordonné le massacre de 108 Chinois.

Tous les ans, de grandes fêtes sont organisées par la congrégation de Hainan, dans cette pagode, auxquelles assiste une foule nombreuse. C'est la fête dite des Grands Gâteaux, qui a lieu le 15^e jour du 6^e mois annamite. Cette pagode des 108 génies, construite grâce aux libéralités expiatoires de la cour d'Annam, est vraiment une merveille d'art sino annamite, par le dessin élégant et le coloris harmonieux de ses hautes fresques et la beauté de ses sculptures sur bois.

Quittant le delta sur toute sa longueur resserrée entre la mer et la montagne, si l'on emprunte une des trois routes qui vont vers la barrière montagneuse de l'ouest, on constate que l'hinterland moï de Quang Nghai n'est pas sans attraits. Sans atteindre peut-être au pittoresque des Hauts-Plateaux de Kontum et de Ban-Mê-thuôt, il a l'avantage de permettre au touriste pressé de prendre contact avec le pays moï en ne faisant qu'un détour rapide et facile : Bato et Gia-vut, Gilang, Son-hà, Trà-bông sont à moins d'une heure de la route Mandarine.

Si l'on peut disposer d'un peu plus de temps, pendant la belle saison, de janvier à juillet, il est possible de s'enfoncer davantage dans l'intérieur, en empruntant la route de Gilang à Tanoak par Tama, le long de la vallée du Song Ré, qui conduira bientôt, lorsque les ponts auront été terminés, jusqu'à Bato par Giavut et permettra ainsi de parcourir toute cette voie de rocade, du nord au sud ou inversement. On ne peut actuellement l'emprunter qu'en partant de Gilang, et il est indispensable de se renseigner d'abord au poste de Garde indigène sur l'état de la route.

Mais à Bato même, ou à Gilang ainsi qu'à Tra-bông, où se tient tous les 5 jours un pittoresque marché. de la cannelle, le touriste pourra voir les types ethniques intéressants des Moïs Rés ou Diés (?), proches parents sans doute des Sedangs et des Banhars de la Haute-Région. Leurs villages se sont malheureusement illustrés, pendant plusieurs mois, en fin de 1937 et début de 1938, par des assassinats d'Annamites et une volonté de révolte que fanatisait la propagande de l'eau lustrale inventée à des centaines de kilomètres plus au sud par le sorcier Sam Bram.

La région a retrouvé maintenant le calme. Ces régions intéresseront les grands chasseurs, car elles sont un des royaumes de l'éléphant : leurs bandes viennent, souvent nombreuses, tout à côté des postes de Gilang et Bato, où elles commettent de tels ravages dans les rûys de riz et de maïs des montagnes avoisinantes qu'il faut souvent les effrayer et les éloigner par le feu des miliciens. En saison sèche, leur poursuite est possible et plaira aux amateurs de cette chasse.
